

LE MUSÉE GUGGENHEIM BILBAO

présente le 16 mars 2013

L'ART EN GUERRE FRANCE, 1938-1947: DE PICASSO À DUBUFFET



Mécénat :

Fundación **BBVA**

GUGGENHEIM BILBAO

En sa qualité de mécène stratégique du Musée Guggenheim Bilbao et ce, depuis son inauguration, le Groupe BBVA a le plaisir de poursuivre, par le biais de sa Fondation, sa collaboration avec cette institution référente de la culture artistique contemporaine. Le Musée Guggenheim Bilbao, tout en étant solidement enraciné dans la société basque, jouit d'une énorme projection sur tout le territoire espagnol et à niveau international. Pour cette nouvelle saison, nous nous sommes associés à une ambitieuse exposition, *L'Art en guerre. France, 1938–1947 : de Picasso à Dubuffet*, en provenance de Paris, qui se penche sur la réponse apportée par les artistes à la douloureuse et complexe situation de la France entre 1938 et 1947 et, notamment, sur leurs réactions face à la seconde guerre mondiale.

De façon plus générale, *L'Art en guerre* peut se lire comme une exploration des relations entre l'art et la guerre au travers d'un vaste ensemble d'œuvres et de documents dont les auteurs se comptent souvent parmi les plus brillantes figures de l'art du XXe siècle. Ainsi, les pièces créées tout le long de cette période reflètent des aspects très différents de la vie quotidienne de celles et ceux qui vécurent cette époque : leurs rêves, leurs cauchemars, leurs aspirations et, en définitive, toute cette atmosphère intellectuelle, sensible et émotionnelle qui a donné du sens à la vie dans les diverses couches de la société. Mais ce sombre contexte de chaos pour les âmes et pour la société n'a cependant pas empêché l'époque d'être féconde en art, qui se renouvela et survit, soit comme courant souterrain, soit même en perçant dans les manifestations du goût officiel. Face à l'adversité, de nombreux artistes continuèrent à travailler jusqu'à la fin avec ce qu'ils avaient sous la main et il y eut aussi des galeristes qui n'hésitèrent pas à soutenir l'art moderne en dépit des épouvantables circonstances. Manifestant un surprenant dynamisme dans ses multiples formes, l'art, donc, se revitalisa et, comme à d'autres époques de défis gigantesques, sert de voie d'expression pour résister à des circonstances tragiques.

La réflexion théorique qui a guidé *L'Art en guerre* donne à l'histoire de l'art une dimension ou une enveloppe plus générale, quasi anthropologique, et les documents trouvés au cours du processus d'investigation qui sous-tend l'exposition jettent une lumière nouvelle sur les tourments de la période. Nous espérons que l'excellent résultat de cet intense effort permettra aux visiteurs non seulement d'apprécier pleinement des créations artistiques singulières mais aussi de renouveler leur regard sur la période dramatique et complexe dont elles sont issues et ainsi, sous l'angle de l'art, de mieux comprendre l'histoire européenne récente.

Nous félicitons les excellentes équipes professionnelles du Musée Guggenheim Bilbao, sous la direction de Juan Ignacio Vidarte, ainsi que les commissaires de l'exposition Jacqueline Munck et Laurence Bertrand Dorléac, qui ont su innover dans leur vision et dans leur approche d'une époque jusqu'ici envisagée sous d'autres perspectives. Et par ailleurs, remercions ici également le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et les nombreuses personnes morales et privées qui ont cédé des œuvres pour cette originale manifestation.

Francisco González
Président de la Fondation BBVA

L'Art en guerre. France, 1938-1947 : de Picasso à Dubuffet

- Dates : du 16 mars au 8 septembre 2013
- Commissaires : Jacqueline Munck (Conservatrice en chef au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris) et Laurence Bertrand Dorléac (Historienne de l'art et professeur du Centre d'histoire de Sciences-Po (CHSP) de Paris et de l'Institut Universitaire de France)
- Avec le soutien de la Fundación BBVA

Organisée par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris-Musées et le Musée Guggenheim Bilbao, l'exposition [*L'Art en guerre. France, 1938-1947 : de Picasso à Dubuffet*](#) montre comment, face au contexte menaçant de l'oppression vécue en France pendant la Seconde Guerre mondiale et durant l'Occupation nazie, les artistes de l'époque se révoltèrent contre les consignes officielles à travers de nouvelles réponses esthétiques qui modifièrent le contenu de l'art.

Plus de 500 œuvres d'une centaine d'artistes, dont des documents, des photographies et des films inédits, ont été rassemblées dans cette exposition inédite, organisée avec le soutien du mécénat éminent de la Fundación BBVA. *L'Art en guerre. France, 1938-1947 : de Picasso à Dubuffet* met en évidence la façon dont ces créateurs résistèrent et réagirent en « faisant la guerre à la guerre », avec des formes et des matériaux de fortune imposés par la pénurie, et ce, jusque dans les lieux les plus hostiles à toute expression de liberté où l'on continua de créer.

Jamais autant les efforts militaristes du pouvoir n'entraînèrent d'une façon si systématique la réaction des artistes, des créateurs contraints de changer de matériaux pour révéler l'état des choses et échapper aux consignes officielles.

Dans un parcours composé de douze séquences, qui se déploie sur l'ensemble du deuxième étage du Musée, les œuvres d'artistes célèbres - Pierre Bonnard, Victor Brauner, Alexander Calder, Salvador Dalí, Robert Delaunay, Oscar Dominguez, Jean Dubuffet, Marcel Duchamp, Raoul Dufy, Nicolas de Staël, Max Ernst, Jean Fautrier, Alberto Giacometti, Julio Gonzalez, Vasily Kandinsky, Fernand Léger, Henri Michaux, Joan Miró, Paul Klee, René Magritte, André Masson, Henri Matisse, Francis Picabia, Pablo Picasso, Pierre Soulages, Joseph Steib, Yves Tanguy, Wols - y sont exposées aux côtés d'œuvres de survie qui transmettent l'énergie désespérée d'auteurs inconnus du grand public, dans un parcours composé de douze séquences qui se déploient tout au long du deuxième étage du Musée.

Exposition unique en son genre, *L'Art en guerre* vise selon les termes des deux commissaires de l'exposition -Jacqueline Munck et Laurence Bertrand Dorléac- à dévoiler « tout ce qui est resté dans l'intimité des demeures et des ateliers, des refuges, des camps d'internement et de concentration, des prisons et des hôpitaux psychiatriques, dans l'ombre de l'histoire ».

L'histoire

Le parcours de *L'Art en guerre* s'ouvre avec une séquence qui documentant les événements des 1940 ayant immédiatement suivi la défaite d'un France livrée aux mains de la Wehrmacht et la signature de l'armistice à Rethondes le 22 juin de la même année, lorsque s'installe une double dictature : d'une part, celle des nazis, qui occupent les deux tiers du pays, et d'autre part, celle du gouvernement totalitaire de Vichy, qui collabore avec l'occupant et contrôle essentiellement le sud de la France.

La toute-puissance du troisième Reich se manifestait alors par une politique agressive de persécution des Juifs, des étrangers, des communistes, des francs-maçons, mais aussi de toute personne susceptible de servir de bouc émissaire pour les nazis. Cette période tragique affecta tous les secteurs de la société, en particulier la jeunesse et les moyens de communication, dominés par une propagande intensive organisée aussi bien par les nazis que par le régime de Vichy. Face à cette impasse, « la Résistance », très minoritaire à ses débuts, s'organisait à l'étranger d'une part, mais aussi en France par l'intermédiaire de canaux et de mouvements clandestins. Ses actions allèrent croissant jusqu'à la libération de Paris en 1944.

Le goût officiel

Le goût officiel qui dominait l'époque de l'Occupation est reflété dans la séquence consacrée à l'art exposé au Musée National d'Art moderne lors d'une exposition inaugurée en août 1942 au Palais de Tokyo, édifié en 1937.

Sous la direction de Pierre Ladoué (après l'exclusion pour des raisons politiques de Jean Cassou, originaire de Bilbao), la réalité d'une occupation avec censure et autocensure se manifestait dans un Musée consacré à un art timoré et consensuel strictement « français » qui condamnait à l'ostracisme calculé des artistes de l'envergure de Jean Arp, Constantin Brancusi, Marcel Duchamp, Max Ernst, Vassily Kandinsky, Paul Klee, Joan Miró, Pierre Mondrian, Pablo Picasso, etc. et des courants cruciaux comme le Fauvisme, le Cubisme, le Dadaïsme, l'Expressionnisme, le Surréalisme ou l'Abstraction, à peine présents.

La place d'honneur, au contraire, était occupée par des représentations féminines (en nombre inversement proportionnel aux artistes femmes présentes), des nus et des portraits, des athlètes et des thèmes religieux d'artistes comme Jean-Paul Belmondo, Charles Despiau, Henry Waroquier, Kees Van Dongen, Raoul Dufy, modèles pour un régime qui exigeait un ordre nouveau.

Les Surréalistes

La vie artistique parisienne, expurgée de ses « indésirables », se révélait obscure et lugubre comme l'avait présagé l'Exposition internationale du Surréalisme qui se tint à la Galerie des Beaux-arts en janvier 1938, à laquelle *L'Art en guerre* consacre une autre séquence.

Cette exposition, organisée à Paris par André Breton et Marcel Duchamp, autour de 314 œuvres de 63 artistes, parmi lesquels Breton lui-même, André Masson, Salvador Dalí et René Magritte, entre autres, manifestait, d'une part, l'apogée du mouvement surréaliste ; d'autre part, son atmosphère inquiétante laissait présager les horreurs de la guerre.

Après l'Occupation, certains artistes y ayant participé durent se réfugier dans la clandestinité ou partir en exil. D'autres eurent moins de chance et furent envoyés dans des camps d'internement, comme

Hans Bellmer ou Max Ernst. Néanmoins, aucun d'eux ne cessa réellement de créer, comme une manière de résister à la réalité imposée.

Dans les camps

La production artistique ne cessa jamais en France, et ce, malgré les conditions les plus hostiles de privation de liberté et de dignité, comme l'étaient les camps d'internement, créés à l'origine par les autorités françaises pour accueillir les Espagnols qui fuyaient l'Espagne franquiste et où furent enfermés 600 000 hommes, femmes et enfants entre 1938 et 1946.

Avec le début de la guerre, le gouvernement français autorisa également l'internement d'Allemands antinazis et pronazis, de personnes provenant de pays favorables à l'Allemagne d'Hitler, de communistes français, mais aussi de prisonniers de droit commun. Les artistes Hans Bellmer, Max Ernst et Wols furent quelques-uns de ces « étrangers indésirables » internés. Pendant l'Occupation allemande, les Juifs y furent également conduits, beaucoup d'entre eux pour être ensuite déportés et exterminés à Auschwitz.

Les œuvres d'art et les objets créés dans ces camps à partir de déchets tels que papiers d'emballages, boîtes de conserve, allumettes, bouts de bois, de fer ou d'os resteront pour toujours les traces irremplaçables de cette période.

Exils, refuges, clandestinités

L'exposition consacre également un espace à l'art généré par les créateurs qui, lorsque la guerre éclata, furent contraints de s'exiler ou de vivre dans la soi-disant « zone libre », dirigée par le gouvernement de Vichy dans le sud de la France. Des villes, des villages et des quartiers comme Dieulefit, Sanary-sur-Mer, Grasse et Air-Bel, ce dernier à Marseille, demeurent célèbres pour les communautés de création qui s'y formèrent.

Dans ce contexte, il faut mentionner l'effort de Varian Fry, un journaliste américain envoyé par le gouvernement des États-Unis en France en tant que représentant du Comité de Sauvetage d'Urgence et dont la mission était de faire sortir du pays des artistes et des intellectuels étrangers, des antifascistes et des Juifs persécutés par les nazis. Joan Miró, Marc Chagall, Salvador Dalí, Marcel Duchamp, Max Ernst, Moïse Kisling ou Fernand Léger se trouvaient parmi les 2 000 personnes environ que Fry aida à fuir du pays de façon héroïque.

Les artistes bloqués en France eurent moins de chance ; ils furent contraints de se cacher afin de pouvoir témoigner du cauchemar de la guerre. L'un d'entre eux, l'Alsacien Joseph Steib, parvint à passer inaperçu et à dissimuler ses œuvres subversives au regard de l'inquisiteur nazi. Ses travaux reflètent avec une critique acerbe les humiliations et les atrocités commises par le régime nazi et par ses dirigeants, en particulier Hitler lui-même, que Steib ridiculisa en le représentant en antéchrist indécemment et misérable.

Maîtres référents et « Jeunes peintres de tradition française »

Dans une atmosphère hostile à la vie culturelle libre, même les maîtres référents tels Pablo Picasso, Henri Matisse ou Pierre Bonnard se protégeaient, enfermés dans leurs ateliers ou confinés dans la zone sud du Pays, à l'abri des persécutions nazies. La plupart des œuvres réalisées par ces peintres pendant l'Occupation ne furent pas présentées au public avant la fin de la guerre. Pendant ce temps, André

Derain, autre peintre de renom, perdait sa légitimité en acceptant avec d'autres artistes un voyage officiel en Allemagne en 1941, organisé par Arno Breker, connu comme le sculpteur favori d'Hitler.

Le mouvement « Jeunes peintres de tradition française » surgit dans ce contexte, après leur première exposition à la Galerie Braun en 1941. Ce groupe, constitué par des artistes comme Jean René Bazaine, Francisco Bores, André Fougeron, Charles Lapicque, Jean Le Moal, Édouard Pignon ou Alfred Manessier, entre autres, prétendait « résister » symboliquement à l'état des choses à travers des œuvres aux couleurs vives, non figuratives et proches de l'abstraction, qui s'inspiraient de l'art médiéval roman et de la tradition moderne de Pierre Bonnard, George Braque, Henri Matisse et Pablo Picasso, en contraste avec « l'ordre artistique » de l'art dominant de l'époque.

Picasso dans son atelier

Au beau milieu de ce climat si hostile, le peintre Pablo Picasso, à qui l'exposition consacre une séquence complète, devient un authentique symbole de la résistance à l'occupation. Après que la nationalité française lui fut refusée en 1940, l'artiste renonça à un exil possible aux États-Unis et revint à son atelier de la rue des Grands-Augustins où il avait peint *Guernica* en 1937.

À l'inverse de certains de ses contemporains qui exposaient et recevaient des commandes, le peintre de Malaga fut menacé par la Gestapo et marginalisé, alors que son œuvre, considérée comme un « art dégénéré » par le régime de Vichy et des nazis, était soumise à l'autocensure du milieu artistique officiel parisien.

En juin 1942, Maurice de Vlaminck, un peintre proche des Allemands, accusa Picasso d'avoir « entraîné la peinture française dans la plus mortelle impasse, dans une indescriptible confusion ». En réponse, l'artiste redoubla d'énergie et créa de nombreux chefs-d'œuvre : des portraits de femmes tordues par la douleur, de sombres natures mortes, des crucifixions ou des nus dramatisés qui mettaient en évidence l'horreur de la guerre ; des sculptures improvisées avec les moyens du bord telles que *Tête de taureau* ou les portraits magnifiques des femmes qui faisaient partie de son intense vie amoureuse comme Marie-Thérèse Walter, Dora Maar ou Françoise Gilot.

Après la Libération de la France de l'Occupation allemande en 1944, l'œuvre de Picasso fut acclamée comme un symbole de la résistance.

La galerie Jeanne Bucher

Dans le milieu artistique parisien, agité et bouleversé par l'Occupation et le régime de Vichy qui obligeaient les marchands juifs à s'exiler ou à se cacher, seules quelques galeries firent preuve d'un vrai courage et d'un engagement authentique dans l'art.

Sans moyens financiers particuliers, Jeanne Bucher, une Alsacienne née en 1872, ouvra sa galerie discrète située aux deux premiers étages d'un petit immeuble du Boulevard Montparnasse au large spectre d'artistes marginalisés par l'Occupation tels qu'André Bauchant, Francisco Bores, Louis-Auguste Dechelette, Vassily Kandinsky, Paul Klee, Henri Laurens, André Lansky, Louis Marcoussis, Max Ernst, Maria-Elena Vieira da Silva, Anton Prinner ou Nicolas de Staël.

Tout au long de l'Occupation et avec le même esprit altruiste, elle continua à soutenir les artistes qu'elles considéraient talentueux en aidant par ailleurs aussi bien les enfants d'Espagnols exilés en 1939 que les étrangers retenus dans les camps d'internement, en leur envoyant des livres et des vivres.

Camps et prisons

Au fil des ans, alors que le nombre de personnes internées augmenta dans les camps français, les conditions de vie empirèrent. La création d'œuvres d'art représente pour ces détenus la seule manière de donner un sens à une vie cruelle et absurde, en créant des objets surprenants avec les quelques moyens et matériaux à leur disposition.

Certains de ces travaux, manifestant une véritable aspiration à la liberté et une opposition naturelle à l'emprisonnement, demeurent les derniers témoignages des artistes qui furent déportés et finalement exterminés dans les camps de la mort comme Felix Nussbaum, Horst Rosenthal ou Charlotte Salomon. Dans cette séquence de l'exposition, leur œuvre est encore bien vivante.

La Libération

Après la libération de Paris en août 1944, la société française devait se débattre entre l'enthousiasme qui succède à quatre ans de soumissions et de souffrances, et la stupeur que supposait la découverte des véritables horreurs commises pendant la guerre, notamment au travers des clichés bouleversants comme celui des déportés de retour à Paris pris à l'hôtel Lutetia en 1945.

À partir de l'automne 1944, le parti communiste français, légitimé par sa résistance active contre l'occupant et le régime de Vichy, dirigea l'épuration de la scène culturelle, sous la houlette de Pablo Picasso. Les artistes qui s'étaient compromis avec le nazisme, furent jugés avec clémence, étant donné le peu de convictions politiques qui les avaient motivés, puis condamnés à la honte et à l'impossibilité d'exposer pendant un certain temps.

Après quatre ans de restrictions, la Libération se fit sentir au Salon d'Automne de 1944 qui rendit hommage à tout l'art de la tradition moderne avec une centaine d'œuvres créées à partir de 1939, qui confirmaient l'existence d'un monde de création libre et sans concessions sous l'Occupation nazie. Dans cette exposition, une place spéciale était occupée par Picasso, présenté comme un héros de la résistance.

Une salle est consacrée à Fautrier et notamment à la célèbre série des otages réalisée pendant l'Occupation, alors qu'il se cachait à Chatenay-Malabry, où il fut témoin d'exécutions sommaires. Sa technique nouvelle des hautes-pâtes d'où les formes et les visages ressurgissent, laisse jouer l'expressivité de la matière caractéristique de cette abstraction lyrique dont il est l'inventeur.

Décompressions

Un espace de l'exposition est également consacré à la manière dont les artistes se libéraient de ces années d'enfermement en évacuant les traumatismes de la guerre.

Les travaux sombres et obscurs de Bernard Buffet, Olivier Debré, Hans Hartung, Pierre Soulages, Nicolas de Staël ou Jean-Paul Riopelle ; les peintures informelles de Camille Bryen ; les griffures désespérées de Wols ou *Le Terrier* (1946) d'André Masson sont quelques exemples qui montrent la diversité des expressions artistiques comme autant de réponses pour sortir du « cauchemar sinistre et glacé » de cette période, où l'on avait abusé de la norme dans la barbarie.

Les Anartistes

L'exposition s'achève avec une séquence dédiée aux Anartistes (terme créé par Marcel Duchamp), en référence à tous les artistes dont les créations se révoltaient contre l'ordre établi, en s'ouvrant à une poésie totale et à une nouvelle pratique artistique, tout en s'inscrivant dans une histoire parallèle à l'art occidental : celle des primitivismes, la recherche de l'être et de la pensée originelle au travers des mythes, des rêves et de l'intérêt pour le sauvage, le jeu et la science. En 1945, l'exposition *Mirobolus, Macadam et hautes pâtes* de Jean Dubuffet provoque le premier grand scandale de l'après-guerre en reflétant le quotidien dans toute sa brutalité et toute sa trivialité avec des travaux comme *Volonté de puissance*, 1946, ou *Portrait cambouis*, 1945.

La séquence se fait l'écho de la production de ceux qui, dans les ateliers hôpitaux psychiatriques où ils étaient internés, réalisaient leurs œuvres d'art imperméables aux canons des Écoles des Beaux-arts et aux savoir-faire académiques, avec des matériaux de fortune. Après la Libération, à Paris, le professeur Gaston Ferdière présentait en 1946 les dessins des internés de l'Hôpital Sainte-Anne. Une série de travaux, malheureusement exposée de façon anonyme, qui représentait alors pour les artistes modernes qui les virent, des expressions vierges de culture et au plus proche des zones inexplorées de l'inconscient et du rêve.

L'art de l'époque et son contexte

L'Art en guerre se complète avec un espace didactique qui replace dans leur contexte historique, politique, artistique et culturel les événements qui eurent lieu en France entre 1938 et 1947 et influencèrent les différentes pratiques artistiques, que ce soit positivement ou négativement, en illustrant les travaux présents dans l'exposition.

Catalogue

Le catalogue, richement illustré et édité sous la direction des commissaires, Laurence Bertrand Dorléac et Jacqueline Munck, inclut plusieurs essais autour des différentes séquences de l'exposition et rassemble, sous la forme d'un abécédaire détaillé, 200 courtes entrées sur des questions liées au contexte artistique et culturel de l'époque, signées par plus d'une centaine d'auteurs internationaux.

Couverture:

Pablo Picasso (1881–1973)

Femme assise dans un fauteuil, 1941

Huile sur toile

73 x 60 cm

Henie Onstad Kunstsenter, Høvikodden, Norvège

© Henie Onstad Art Centre, Norvège/Photo Øystein Thorvaldsen

© Succession Picasso 2013

Pour plus d'informations :

Pour regarder le spot, cliquez [spot](#)

Pour avoir plus d'information, vous pouvez visiter le [microsite](#)

Musée Guggenheim Bilbao
Département de Communication et Marketing
Tél : +34 944359008
media@guggenheim-bilbao.es
www.guggenheim-bilbao.es

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS
Philippe Fouchard-Filippi
Tel : 01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94
Email : phff@fouchardfilippi.com

Images réservées à la presse
L'Art en guerre. France, 1938-1947 : De Picasso à Dubuffet
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace presse du Musée Guggenheim Bilbao (prensa.guggenheim-bilbao.es/fr) vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution sur les expositions et le bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, inscrivez-vous ici et téléchargez le matériel dont vous avez besoin. Si vous êtes déjà utilisateur, introduisez ici votre nom d'accès et votre mot de passe pour accéder directement.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service de presse du Musée Guggenheim Bilbao au n° +34 944 35 90 08 ou à l'adresse de courriel media@guggenheim-bilbao.es

André Masson (1896–1987)

Le Fond de la mer, 1937

Sable, coquillages et algues sur panneau

27 x 35 cm

Collection particulière

© VEGAP, Bilbao, 2013



Joseph Steib (1898–1957)

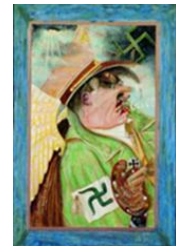
Le Conquérant, 1942

Huile sur faux cuir collé sur carton

89 x 59,5 cm

Collection particulière, France

© Joseph Steib Photo © Klaus Stoeber



Charlotte Salomon (1917–Camp de concentration d'Auschwitz, Pologne, 1943)

Sans titre (4917), 1940–1942

Gouache sur papier

32,5 x 25 cm

Charlotte Salomon Foundation, Joods Historisch Museum, Amsterdam

© Collection Jewish Historical Museum, Amsterdam

© Copyright Charlotte Salomon Foundation



Domela-Nieuwenhuis [César Domela] (1900–1992)

Relief n°14, 1937

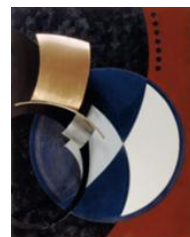
Bois peint, laiton, cuivre rouge, plexiglas et acier

78,5 x 61 x 12 cm

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

© Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet

© VEGAP, Bilbao, 2013



Jean Fautrier (1898–1964)

La Juive, 1943

Huile sur toile

65 x 73 cm

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Don de l'artiste en 1964

© Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet

© VEGAP, Bilbao, 2013



Hans Hartung (1904–1989)

T 1946–16, 1946

Huile sur toile

145 x 96 cm

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Legs de Docteur Maurice Girardin en 1953

© Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet

© VEGAP, Bilbao, 2013



Germaine Richier (1904–1959)

La Mante, 1946

Bronze

Socle d'Eugène Dodeigne

158 x 56 x 78 cm

Courtoisie Galerie Jacques de la Béraudière, Genève

© Galerie Jacques de la Béraudière, Genève

© VEGAP, Bilbao, 2013



Victor Brauner (1903–1966)

La Rencontre du 2 bis rue Perrel, 1946

Huile sur toile

85 x 105 cm

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Don de la Société des amis du musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1988

© Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet

© VEGAP, Bilbao, 2013



Jacques Villeglé (1926)

Fils d'acier-Chaussée des Corsaires, Saint-Malo, août 1947

Fils d'acier (2 éléments)

63 x 49 x 9 cm

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN / Georges Meguerditchian

© VEGAP, Bilbao, 2013



Otto Freundlich (1878–Campo de concentration de Majdanek, Pologne, 1943)

Rosace II, 1941

Gouache sur carton

65 x 50 cm

Musée de Pontoise – Donation Freundlich, Pontoise

© Musées de Pontoise

© Imec Images

Otto Freundlich



Anton Räederscheidt (1892–1970)

Camp de femmes (Gurs), 1940

Gouache sur papier

65 x 46 cm

Collection particulière, Cologne

© DR

© VEGAP, Bilbao, 2013



Victor Brauner (1903–1966) et autres

Dessin collectif, 1941

Crayons de couleur et encre sur papier

32,4 x 49,7 cm

Collection David et Marcel Fleiss, Galerie 1900–2000, Paris

© Galerie 1900-2000, Paris

© VEGAP, Bilbao, 2013



Victor Brauner (1903–1966)

Souffrance, souffrance, 1941

Huile sur toile

46 x 38 cm

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Legs de Mme Jacqueline Victor Brauner en 1988

© Musée d'Art Moderne / Roger – Viollet

© VEGAP, Bilbao, 2013



Pablo Picasso (1881–1973)

Femme assise dans un fauteuil, 1941

Huile sur toile

73 x 60 cm

Henie Onstad Kunstsenter, Høvikodden, Norvège

© Henie Onstad Art Centre, Norvège/Photo Øystein Thorvaldsen

© Succession Picasso 2013

